

Monsieur Berthier

Isabelle Truc-Mien

Isabelle se souvient avec émotion des moments de sa jeunesse passés aux côtés d'André Berthier au sein de l'équipe qui réalisa quelques campagnes de fouilles sur le site de Chaux-des-Crotenay. Elle est maintenant professeure de lettres classiques à Lyon. Isabelle est la fille d'André Mien qui signe le premier article de ce bulletin.

J'ai rencontré André Berthier au cours de l'été qui précédait mon quinzième anniversaire. Ou plutôt monsieur Berthier, car c'est ainsi que je l'appelais.

J'avais entendu parler de l'Alésia de Chaux-des-Crotenay pendant mon année de seconde à la fois par mon professeur de français Jean-Yves Guillaumin, et par mon père, à qui son ancien adjoint et désormais ami Maxime Cottet avait parlé des « fouilles » menées chaque été dans le village de ses vacances familiales.

Intéressée par l'histoire antique et attirée par l'archéologie qui était alors mon « projet d'orientation », un rêve d'adolescente... j'ai eu envie non seulement de découvrir ce site archéologique mais aussi de participer aux fouilles.

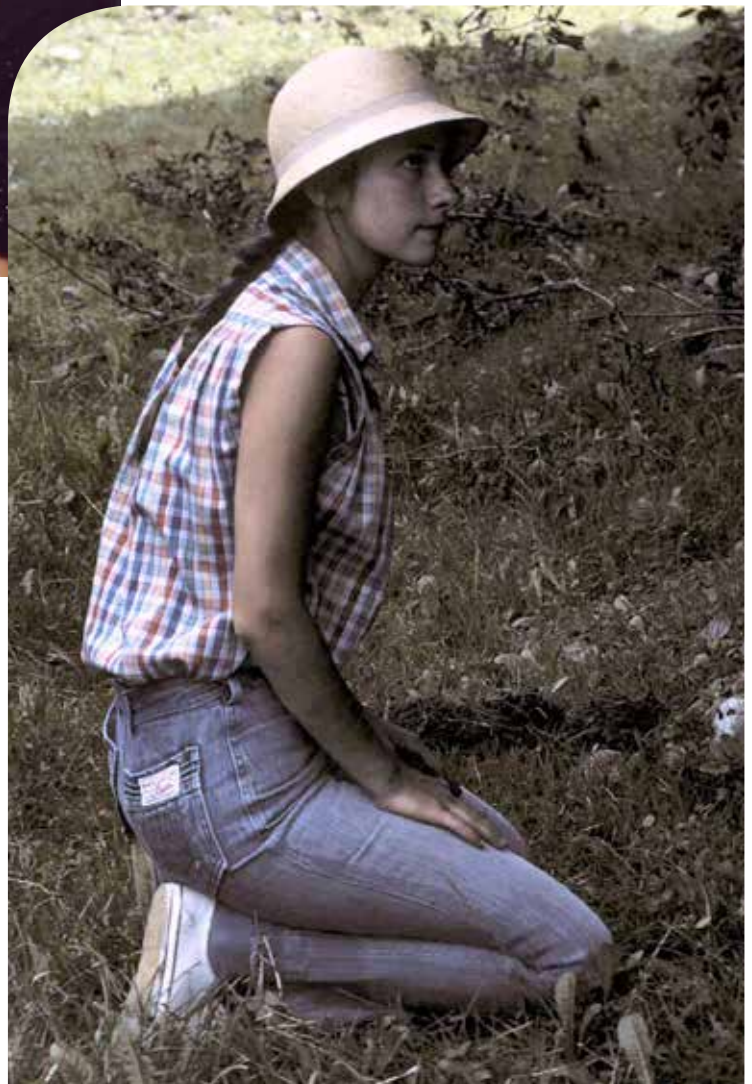
Grâce à Maxime Cottet qui m'a introduite auprès de Monsieur Girard, responsable des fouilles sur le terrain, j'ai donc pu rejoindre l'équipe des fouilleurs et rencontrer André Berthier. J'étais terriblement impressionnée et reconnaissante autant qu'on peut l'être d'être accueillie aussi facilement, aussi simplement par monsieur Berthier et son équipe. Émerveillée aussi d'avoir la chance de pouvoir côtoyer quotidiennement un homme comme lui : savant comme peu de gens l'ont été dans l'histoire, parlant latin comme d'autres traversent la rue, il était passionnant à écouter lors des assemblées générales où il rendait compte des découvertes de la campagne de sondages archéologiques de l'été ; mais cela n'était rien à côté de l'exaltation, de la joie profonde que j'éprouvais à le suivre à travers les prés et les bois de La Chaux et des environs ; car ce puits de science, ce savant absolu avait ceci de rare qu'il partageait sa recherche passionnée avec simplicité, générosité, et même gourmandise. J'ai un souvenir lumineux des quelques fois où il m'a emmenée avec lui et sans doute quelques autres personnes, mais son aura était telle que je me revois seule derrière lui, marchant dans ses pas et l'écoutant de toutes mes oreilles, les yeux écarquillés pour ne rien manquer de ce qu'il me montrait, pierres celtiques, fragments de mur romain sous les fougères, ou clairière laissant paraître un paysage que seul Vercingétorix avait vu avant nous, j'en étais sûre.

Car André Berthier n'était pas seulement un grand savant d'une gentillesse et d'une simplicité qui sont la marque des vraies grandes âmes, il était aussi pour moi l'interprète d'une nature opaque qu'il savait rendre lisible et habitée grâce à un mélange plus jamais rencontré depuis d'immense savoir et de libre poésie. Du belvédère de Cornu où nous étions arrivés par un petit chemin forestier, il décrivait la bataille de cavalerie dans la plaine de Crotenay en contrebas, et je voyais la bataille se dérouler sous mes yeux ; plus loin, arrêtés devant un assemblage étrange de pierres monumentales, c'est un rituel religieux celtique que son récit faisait vivre devant moi ; plus rien ne m'étonnait à ses côtés.

J'ai conscience que ces souvenirs émerveillés sont ceux d'une aventure scientifique et humaine sans équivalent sans doute, et enluminés par un regard d'adolescente rempli d'admiration ; le soleil du mois d'août sur les bois et les prés d'un Haut Jura sans pareil continue à baigner de lumière les images qui me restent de ces étés fabuleux.

Mais je reste certaine que tout cela ne serait pas aussi vif, aussi présent dans ma mémoire trente-cinq ans après si André Berthier, « Monsieur Berthier » n'avait pas été ce savant-poète qui faisait surgir l'histoire vivante sous ses grands pas de chercheur avec la rigueur scientifique d'un chartiste qui ne se vantait jamais de l'être.

Je ne saurais clore cette promenade sur les chemins de mes étés jurassiens à l'écoute des leçons de sagesse et de saine folie de Monsieur Berthier sans évoquer le sourire malicieux de Madame Berthier, qui se moquait avec tendresse de la surdité de son professeur Tournesol de mari, et surtout la mémoire de Maxime Cottet, dont la disparition en 2016 m'a profondément touchée . Si Maxime Cottet m'a donné de vivre cette expérience hors du commun, il m'a donné tellement plus : il m'a accueillie, nourrie, aimée : ils ont été, madame Cottet si douce et énergique, et lui, tendre et pudique, avec leurs enfants déjà grands mais tellement fraternels ma « famille » de l'été, dont je suis faite, aussi.



Ci-dessous, en haut à gauche et en bas, Isabelle Mien passionnée d'archéologie.

En haut à gauche, le groupe de fouilleurs au cours de la pause pique-nique. On reconnaît entre autres au premier plan Danielle Porte et Albert Girard en face d'elle, au milieu du groupe, madame et monsieur Berthier faisant face à Antoinette Brenet. À la gauche de « Monsieur Berthier », Isabelle.

